

Les influenceurs de l'opinion et les lecteurs de quotidiens

DANS LE CADRE DU DÉBAT SUR LA CHARTE DES VALEURS

Synthèse de groupes témoins

Michel Lemieux



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

CMRC
CCRM

Canadian Media Research Consortium
Consortium canadien
de recherche sur les médias

Les influenceurs de l'opinion et les lecteurs de quotidiens

DANS LE CADRE DU DÉBAT SUR LA CHARTE DES VALEURS

Synthèse de groupes témoins

Michel Lemieux*

* Michel Lemieux est sociologue de formation. Il compte de nombreuses années d'expérience dans l'animation et l'analyse de groupes de discussion.

Le Centre d'études sur les médias bénéficie du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Édition : Daniel Giroux
Révision : Marie-Hélène Lavoie
Infographie : Diane Trottier

ISBN 978-2-922008-53-1

Mars 2014
Centre d'études sur les médias
Pavillon Casault (5604)
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1V 0A6
Téléphone : 418-656-3235
Télécopieur : 418-656-7807
Adresse électronique : CEM@com.ulaval.ca
Site Internet : <http://www.cem.ulaval.ca>

Directeur du Centre : Pierre Trudel

Droits d'auteur et droits de reproduction : Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec : 514-288-1664 ou 1 800 717-2022, licences@copibec.qc.ca.

Table des matières

Contexte des groupes	7
La variable géographique	8
Le recrutement des participants	8
Le verbatim	9
Principaux constats	11
Le flou et le vague	11
Le transfert électoral.....	12
La saturation de l'information	13
La nostalgie de l'unanimité.....	13
La subjectivité.....	14
De souche	15
Le bon chroniqueur.....	15
Pour ou contre	16
Le ton.....	16
Le chroniqueur rigide ou le chroniqueur souple?.....	17
Le combat des chroniqueurs.....	17
L'influence des chroniqueurs	18
La concurrence	18
En profondeur? En surface?.....	18
Le « ils ».....	19
La double fonction : informer et donner un sens	19
Une question de génération?.....	20
Les lettres des lecteurs et la section débat.....	20
Les blogues	20

La mémoire des noms.....	21
Les affaires publiques et le fait divers	21
Le jugement général	21
Partie un – Le flou et l'ignorance.....	23
Les citations les plus significatives.....	23
Partie deux – Les événements du débat	27
Éléments notés sur le tableau.....	28
Les citations les plus significatives.....	30
Partie trois – Chroniqueurs lus et leur impact	33
Les citations les plus significatives.....	33
Partie quatre – Chroniqueurs et autres sources d'information	41
Les citations les plus significatives.....	41
Partie cinq – Les aspects manquants	45
Les citations les plus significatives.....	45
Annexe A – Le guide d'animation.....	49
Les influenceurs d'opinion et le public des lecteurs de quotidiens	50
Annexe B – Les questionnaires.....	55

Contexte des groupes

Comme à l'époque de la crise étudiante de 2012, le Québec a vécu dans les derniers mois de 2013 les soubresauts d'un débat animé, qui ne laisse personne indifférent, celui sur la Charte des valeurs proposée par le gouvernement du Québec, et particulièrement la question de la place de la religion dans les affaires publiques. Dans la foulée du débat sur les accommodements raisonnables et des propositions de la commission Bouchard-Taylor, la discussion publique et citoyenne à ce sujet dure depuis près de 5 ans mais atteint sans doute un sommet d'intensité médiatique et populaire en automne 2013.

Chacun se façonne une opinion et l'expose à ses voisins et on a rarement vu dans le Québec récent un tel débat de société. Dans ce cadre, quel rôle jouent les quotidiens et, en particulier, leurs chroniqueurs et leurs espaces de débat public, comme les lettres de lecteurs et les textes d'opinion? Quel apport est le leur dans ce débat? Pour tenter de répondre à ces questions et tracer les contours de la situation médiatique, le Centre d'études sur les médias a tenu six groupes témoins, à l'automne 2013. Le moment était bien choisi étant donné que le débat dure depuis longtemps, qu'il n'est pas encore terminé et que l'opinion publique était encore «chaude» l'automne dernier.

Les six groupes furent tenus dans la région de Montréal, en incluant 2 groupes à Laval. Au total, 59 personnes participèrent aux rencontres qui eurent lieu les 19, 20 et 25 novembre 2013.

LA VARIABLE GÉOGRAPHIQUE

Nous avons choisi de tenir les groupes dans la région de Montréal seulement, surtout parce que nous avons estimé que le débat y était plus actif, dans la mesure où on y retrouve davantage de personnes issues des communautés culturelles et parce que les gens se sentent forcément plus « concernés ». D'ailleurs, dans presque tous les groupes, on retrouvait « naturellement » de une à trois personnes visiblement nées hors Québec. Il est certain que si nos moyens l'avaient permis, on aurait pu inclure des groupes formés de gens d'autres régions du Québec. Par conséquent, on peut dire que nos constats ne concernent formellement que la grande région de Montréal.

LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Outre de pouvoir s'exprimer en français, le seul critère d'éligibilité aux groupes était le fait de lire un quotidien (soit *La Presse*, le *Journal de Montréal* ou *Le Devoir*). Nous avons utilisé pour ce recrutement la liste des personnes de la région métropolitaine ayant participé à une enquête sur la consommation des médias par les Québécois (en février 2013), enquête qui comportait une question sur le fait d'avoir lu ou non un quotidien la veille. Nous avons aussi effectué un recrutement de participants¹ lecteurs de quotidiens choisis au hasard dans la population de plus de 16 ans, en particulier pour couvrir la rive sud de Montréal. Le recrutement a été assuré par la firme SOM.

1. Le masculin est souvent employé dans ce texte pour désigner les hommes et les femmes.

LE VERBATIM

L'ensemble des propos tenus par les participants ont été transcrits². Par contre, nous avons regroupé dans le présent rapport un grand nombre de citations extraites du verbatim complet et qui, à notre avis, donnent une bonne idée de l'ensemble.

Le guide d'animation utilisé est en annexe de ce document.

2. Ce document PDF peut être fourni sur demande en s'adressant à cem@com.ulaval.ca

Principaux constats

LE FLOU ET LE VAGUE

En lisant la version condensée du verbatim présentée plus loin, le lecteur sera sans doute étonné du **fou et du vague des perceptions** d'un grand nombre de participants : beaucoup ont suivi le débat sur la Charte de loin, en surface ; ils ont des idées « molles » concernant les tenants et aboutissants du débat, et ils le trouvent d'ailleurs trop long et trop « politique ». Nous savons, grâce à de nombreuses recherches, qu'une bonne partie de la population s'intéresse peu aux affaires publiques et ce débat-ci ne fait pas exception, comme nous le verrons plus loin.

En fait, les participants ont non seulement une connaissance floue des termes du débat mais ils savent qu'ils en savent peu : ils ont le sentiment, la perception intérieure, d'être « dépassés » par le débat sur la Charte, d'en maîtriser peu ou mal les contours. Résumons par ce constat : une bonne partie de nos participants affichent un **niveau d'ignorance considérable** à l'égard des affaires publiques et de ce débat en particulier. Ils s'en justifient sommairement par des constats cyniques sur les jeux des politiciens et des médias, qu'ils ont peine à suivre.

D'ailleurs, dans tous les groupes, comme le révélera le condensé du verbatim, on se plaint publiquement que les médias expliquent mal la nature du débat et le contenu réel de la Charte. Mais nous devons constater du même souffle que les gens lisent peu ou pas les informations disponibles.

Comme ils ne suivent pas le débat par le détail, et dans toutes ses nuances, les gens ont le sentiment d'assister à un événement médiatique qui n'en finit plus, qui se répète et dont on ne sait plus d'où cela arrive et où cela s'en va. De ce point de vue, beaucoup ont l'impression d'un **excès d'attention médiatique**, soit que les médias brassent et rebrassent trop ce sujet.

Sous cet angle, on a une perception partagée de l'affrontement sociétal sur cette Charte. Même les moins informés perçoivent cet affrontement d'opinions dans la société et ces **prises de position multiples, qui les désorientent** par leur variété et leurs nuances. Cela n'était pas le cas lors du débat sur la crise étudiante de 2012 : affrontement oui, mais on semblait alors en percevoir davantage les contours et l'étendue, ce qui ne semble pas être le cas pour le débat sur la Charte. Ces fortes divergences « idéologiques » semblent peu satisfaire nos participants et plusieurs expressions d'opinion laissent entendre **qu'on n'aime pas ces « chicanes »** dont on voit mal l'objet ; en l'absence d'une vision claire des enjeux, d'un côté ou de l'autre, **on ne retient de la couverture médiatique que les affrontements**, qu'on juge alors stériles et même angoissants. Pourquoi se bat-on avec une telle vigueur ? Dans ce débat, l'opposition vigoureuse entre les divers groupes, les différentes catégories sociales, semble avoir désorienté une bonne partie de la population.

LE TRANSFERT ÉLECTORAL

Un autre élément qui ressort est la perception nette que ce débat est alimenté fortement par les **rivalités entre partis politiques**. De la même façon qu'on attribue généralement des options politiques aux chroniqueurs, ou à leurs journaux respectifs, on attribue en parallèle des « intentions politiques » aux acteurs publics autour de la Charte. Pour les participants, les prises de position des chroniqueurs sont donc des calques relatifs de leurs options partisans. Cette vision des choses concorde bien avec la méconnaissance des enjeux : **on transforme** la « bataille idéologique de la Charte » en « bataille électorale PQ-Libéraux ». Non que cela ne soit pas en partie exact mais cela ramène un peu facilement la question à des

éléments que l'on connaît, simplifie les perceptions et aide évidemment à une compréhension rustique des choses!

Il semble que ce soit les adversaires de la Charte qui penchent davantage vers ce transfert du débat, du positionnement idéologique vers le positionnement partisan.

LA SATURATION DE L'INFORMATION

Dans ce débat, on reproche souvent aux chroniqueurs d'être **trop focalisés**³ sur la question du voile et de la Charte. Selon les participants, les chroniqueurs ne parleraient que de cela, en tout cas, ils en parleraient beaucoup trop. Cette insistance se situe dans un contexte de saturation d'opinions diverses, où on a souvent l'impression d'être **dépassés par la multiplicité des réflexions** de tout un chacun sur ce sujet et sur l'ampleur du sujet lui-même. Les participants considèrent donc que les chroniqueurs accordent au sujet un excès d'attention.

En fait, on met peut-être sur le dos des chroniqueurs un certain désarroi intellectuel devant la complexité du dossier de la Charte. Comme le disait un participant, il faudrait mettre un « plafond au débat »... Ou encore, selon un autre: « Cela traîne... »

LA NOSTALGIE DE L'UNANIMITÉ

Une partie de nos participants expriment sans le dire ouvertement ce qu'on peut nommer une **nostalgie à l'égard de l'unanimité sociétale**. Le débat sur la Charte leur apparaît une vaine confrontation d'idées et de personnes, un affrontement trop vigoureux qui les laisse inquiets. L'opposition si forte entre les différents groupes en présence désoriente bien des gens. De façon un peu primaire, ils semblent ne pas comprendre que les divergences ne se

3. Dans le dossier de la crise étudiante, nous avons aussi retrouvé cette impression de saturation à l'égard des médias qui, selon les participants, allongeaient trop la sauce...

dissolvent pas naturellement et ne sont pas surtout dues à un manque d'information mais à des positions de base fondamentalement opposées. Il est vrai que, contrairement à certains pays européens, le Québec n'a pas souvent vécu des fractures idéologique de ce type (le débat souveraineté/fédéralisme mis à part).

La perception du rôle des chroniqueurs découle, pour plusieurs, de cette idée : les chroniqueurs devraient réussir à se faire une idée commune et nous l'expliquer. Ce n'est bien sûr pas le cas, donc on reste désemparés devant cette diversité d'opinions irréconciliables, qui est vécue comme une anomalie.

Dans le même sens, plusieurs jugent que **les chroniqueurs raffolent** de ce genre de débats et que cela leur permet, pour ainsi dire, de déployer leurs atouts et d'agrandir leur public de lecteurs. Les moments d'effervescence de l'actualité locale seraient pour eux des moments bénis, qui leur procurent des sujets de chroniques à répétition et où ils font le plein de lecteurs.

LA SUBJECTIVITÉ

La plupart des participants sont **conscients de la subjectivité** qui anime les chroniqueurs. Ceux-ci s'expriment selon leurs valeurs, selon les valeurs du journal, selon des critères propres à chacun et cela est admis comme faisant partie du jeu. Les participants n'en font pas du tout grief aux chroniqueurs, c'est même, selon eux, cette sensibilité particulière de chaque chroniqueur qui ferait **son charme et son attrait**. Les participants nous ont décrit dans le détail la personnalité publique de chaque chroniqueur qu'ils fréquentent et avec lesquels ils sentent une **familiarité d'esprit**.

Par contre, on aimerait bien avoir une perception claire de ces valeurs particulières à chaque chroniqueur, connaître ce sur quoi il ou elle s'appuie pour développer telle opinion. En fait, on semble justement choisir son chroniqueur de façon un peu inconsciente, en fonction d'une certaine complexité dans le propos, d'une certaine manière d'exposer les faits et d'un ton particulier qui nous conviennent. **L'adéquation du lecteur au chroniqueur** est donc

subtile et complexe car, pour citer un participant, « il met des mots sur nos idées »; ils sont des décodeurs de l'actualité.

DE SOUCHE

On fait remarquer qu'on ne retrouve **pas de chroniqueurs qui ne soient pas Québécois** de souche⁴. Dans le cas de ce débat, on est conscient que cela constitue une sorte de lacune dans l'expression des opinions. Ce sont particulièrement des participants d'origine étrangère qui font ce type de remarques.

LE BON CHRONIQUEUR

Comment les participants décrivent-ils le « bon chroniqueur »? La réponse n'est pas évidente car il faut distinguer les réponses socialement bien pensantes des autres; le bon chroniqueur est d'abord une personne **plus et mieux informée** que la moyenne, en tout cas plus que soi. En ce sens, il est « crédible ». On juge donc sa compétence et son professionnalisme sous cet angle, c'est un professionnel de l'information, qui en sait plus que soi et qui consacre un grand nombre d'heures à se renseigner, alors que la moyenne des lecteurs glissent rapidement sur les informations.

Selon les participants, la chronique a comme premier avantage de nous donner un résumé des faits d'actualité, de reprendre l'information en la synthétisant et en mettant en exergue ses lignes de force. De plus, le bon chroniqueur nous resitue dans un contexte, replace les faits récents dans une trame chronologique ou causale. De cette façon, il structure, pour le lecteur, un débat « brut ». Il amène à réfléchir, à se questionner, voire à évoluer. En somme, il éclaire et donne un sens à un foisonnement d'informations brutes et de faits souvent inintelligibles pour le lecteur moyen.

4. Ce qui est faux, entre autres, en ce qui concerne Joseph Facal et Rima El Khouri, voire Pierre Foglia.

Également, le bon chroniqueur apporte un nouvel éclairage, trouve des points de vue originaux, il donne une vision élargie des faits bruts ; le chroniqueur fait surgir de nouvelles facettes de la question d'actualité.

POUR OU CONTRE

Dans les propos de nos participants, le fait d'être en accord ou non avec les chroniqueurs semble peu jouer sur l'appréciation qu'on en a. On trouve **un intérêt à lire des textes qui divergent de ses opinions**, tout comme à lire évidemment ceux qui vont dans le même sens. On a beaucoup insisté sur le fait que lire des opinions opposées est stimulant et introduit des nuances fortes dans le débat. C'est en ce sens qu'on a fait valoir que lire plusieurs chroniqueurs de toutes tendances donne une vision complète. La même idée est exprimée ainsi par un autre participant : « l'ensemble des chroniqueurs ont une vision complète ».

En ce qui concerne les chroniqueurs dont on se sent proche, « qu'on aime » pour ce mélange de style, de ton et de contenu dont on devient de plus en plus familier, on **s'interroge à chaque fois** comment ce « personnage familier » va traiter tel sujet, on le pressent parce qu'on connaît implicitement son contexte de référence. L'exemple le plus frappant est sans doute Pierre Foglia, le plus populaire des chroniqueurs. Comment, cette fois-ci, le ton Foglia, son approche vont-ils se déployer en ce qui concerne la Charte ? On le devine mais on a hâte d'en avoir la confirmation.

LETON

Au-delà du fond, on aime bien les **chroniqueurs « intéressants »** – c'est le mot-clé –, des chroniqueurs qui sont faciles d'accès, par un vocabulaire et des phrases simples, tout en appréciant des chroniqueurs qui savent bien écrire... C'est le « plaisir de la lecture ». En même temps, on aime les chroniqueurs qui sont directs – un autre mot-clé – dont on voit bien et facilement ce qu'ils pensent sur le sujet ; le chroniqueur doit demeurer toujours poli et civilisé,

ne jamais être vulgaire. Le lecteur apprécie une chronique bien « envoyée », avec une bonne structuration d'information qui conduit à des conclusions fortes, le tout parsemé de trouvailles verbales et de bons mots. On est conscient que le chroniqueur, pour être intéressant, doit, comme le dit un participant, « **donner un bon show** ». En somme, le côté spectacle du métier de chroniqueur est vu et désiré.

LE CHRONIQUEUR RIGIDE OU LE CHRONIQUEUR SOUPLE ?

D'après les discours tenus en groupes, des participants aiment les chroniqueurs aux propos tranchés, qui dessinent des conclusions rigides et sans trop de nuances ; on emploie à leur propos les mots « direct », « franc », « clair » ou « extrême », ou encore l'expression « il sait ce qu'il veut ». Alors le chroniqueur n'est pas « plate » et ennuyant. Mais on apprécie aussi le chroniqueur qui travaille tout en nuances, en relativisant les choses. Ces deux approches sont forcément contradictoires et il est possible qu'on apprécie les chroniqueurs de l'une ou l'autre style selon le dossier traité et sa propre opinion. Mais il semble que **le chroniqueur « direct » soit plus apprécié que son collègue « nuancé »...**

LE COMBAT DES CHRONIQUEURS

De façon générale, il ressort des propos de nos participants que les chroniqueurs ont un bon niveau de crédibilité ; après avoir fait le tour des limites du genre, des contraintes des chroniqueurs, la plupart des participants finissent par dire qu'ils aiment, non pas les chroniqueurs, mais certains chroniqueurs, dont on pointe les noms. La perception générale est donc positive. On affiche un certain plaisir à les lire, on salue leur compétence, voire leur courage.

L'INFLUENCE DES CHRONIQUEURS

Il est clair que les gens admettent rarement que les médias ont une influence réelle sur eux : en groupes témoins, on nie généralement cet impact, comme on le fait d'ailleurs pour l'impact des publicités sur son comportement. L'observateur ou le chercheur doit donc déduire de l'ensemble des propos les opinions concernant l'influence des chroniqueurs. Le fait est **que beaucoup de participants estiment que les chroniqueurs ont une forte influence.... mais sur les autres!**

LA CONCURRENCE

Les participants perçoivent les chroniqueurs comme étant en concurrence entre eux. Ils sont en compétition dans l'opinion publique en termes de lectorat et, en conséquence, au sein de leur journal. D'où cette remarque déjà citée voulant que les chroniqueurs doivent «faire un bon show». Ils doivent être intéressants sur la forme et sur le fond ; ils doivent «être colorés, mettre de la vie» dans leurs textes, ne pas répéter les opinions des autres chroniqueurs. En somme, comme un chanteur, chaque chroniqueur doit développer **une personnalité et un style qui le distinguent**, condition de sa survie médiatique. Ici une contradiction apparente : alors qu'on estime que le chroniqueur est généralement assez nuancé, on estime aussi que s'il est trop nuancé et qu'il ne prend pas une position claire, son texte est moins intéressant, il devient plus insipide, le «show» est moins bon.

EN PROFONDEUR? EN SURFACE?

S'agissant des chroniqueurs, il est revenu souvent dans le cours des discussions une opposition de perception entre des propos «en profondeur» ou des propos «superficiels». Au-delà de l'accord avec les positions de tel chroniqueur, on estime généralement que **les chroniqueurs vont plus en profondeur que les nouvelles factuelles elles-mêmes**, en resituant les faits dans leur contexte, en

retraçant la chronologie, etc. Les participants estiment aussi que les chroniqueurs vont plus en profondeur que ne le font les gens de leur entourage, qui sont souvent moins nuancés, plus directs. La supériorité de l'écrit sur l'oral, c'est de favoriser justement les expressions plus nuancées en exposant les diverses facettes d'une question avant de porter un jugement (si on le fait). En fait, il apparaît que les gens qui les qualifient de superficiels qualifient ainsi des chroniqueurs qui leur semblent opposés à leurs propres idées. Ou alors, ce sont des gens qui ne lisent pas vraiment de chroniqueurs et qui, dans le contexte de la discussion, se justifient à peu de frais de cette façon.

LE « ILS »...

Enfin, à la lecture en détail du verbatim, une chose surprend vraiment, soit l'emploi incessant du pronom « ils » pour désigner les personnes en autorité, celles en exergue médiatique, les chroniqueurs, **ceux qui agissent sur la scène publique**. Ce « ils » les distingue fortement du peuple et des gens ordinaires. Chez les participants, on a ainsi l'impression de subir, comme des spectateurs passifs, des événements et des débats qui nous dépassent...

LA DOUBLE FONCTION : INFORMER ET DONNER UN SENS

Pour ce qui est de la plupart des participants, on estime que le chroniqueur remplit une double fonction : une fonction informative et une fonction de jugement. D'une part, il informe son lecteur. La chronique bien faite **résume les événements et les faits**, de façon méthodique, et elle provient de la plume de quelqu'un qui est bien informé et compétent ; elle resitue le contexte, l'origine de la chose par exemple, pour cerner des faits bruts énoncés à la télévision et qui ont souvent peu de sens et de continuité pour qui ne suit pas les événements de l'actualité de près. Deuxièmement, le chroniqueur donne évidemment son avis, **porte des jugements** sur des actes posés par les acteurs de l'actualité, il colore donc les faits avec son

jugement. Dans les propos de nos participants, ces deux aspects des chroniques se retrouvent clairement et se distinguent.

UNE QUESTION DE GÉNÉRATION ?

Plusieurs participants, parmi les plus jeunes, ont fait valoir que l'attitude à l'égard de la Charte dépendait beaucoup de l'âge. Dans leur génération, entend-on, les jeunes sont plus ouverts, plus multiculturels, ils ont toujours vu autour d'eux des femmes voilées et cela ne les dérange pas. C'est pourquoi bien de ces participants jeunes estiment que **les chroniqueurs, la plupart assez âgés, ne les représentent pas** toujours correctement.

LES LETTRES DES LECTEURS ET LA SECTION DÉBAT

Plusieurs participants ont parlé de leur intérêt pour les lettres des lecteurs, et secondairement, de la section « débat » des journaux. On semble les lire souvent et l'intérêt viendrait du fait qu'on y **retrouve tout le spectre des opinions**, du blanc au noir, ce que l'on apprécie. Alors que les chroniqueurs sont campés dans leurs positions et attitudes, liés par la ligne éditoriale, les lettres et textes extérieurs représentent un éventail d'idées et d'opinions diverses et contrastées qu'on aime.

LES BLOGUES

Un peu dans le même sens qu'en ce qui concerne les lettres de lecteurs, plusieurs participants ont signalé que les blogues d'actualité sont intéressants et utiles pour eux, parce **qu'ils reflètent des points de vue très diversifiés**, qu'ils ne sont pas censurés et que leurs auteurs ne sont pas obligés de suivre une ligne de parti ou éditoriale, ce qui leur laisse une plus grande liberté d'expression.

Par ailleurs, *Facebook* et les réseaux sociaux semblent répercuter les propos des chroniques qu'on apprécie. Envoyer un lien vers

une chronique, avec quelques mots d'appui ou de désapprobation, est un comportement de plus en plus présent et démultiplie l'impact des chroniqueurs.

LA MÉMOIRE DES NOMS

Sans qu'on puisse évaluer statistiquement l'ampleur du phénomène, plusieurs participants ont fait valoir qu'ils lisaient des chroniques mais qu'ils ne remarquaient pas forcément leurs noms, ou ne s'en souvenaient plus. Un élément de modestie...

LES AFFAIRES PUBLIQUES ET LE FAIT DIVERS

Durant ces discussions de groupe, les participants ont évidemment parlé de leurs opinions sur la Charte. Cela a eu pour effet de focaliser l'intérêt sur ce dossier majeur d'affaires publiques; mais on sait que les chroniqueurs consacrent aussi un grand nombre de leurs chroniques à des « faits humains », des situations individuelles ou familiales, à des témoignages vécus et à des faits divers. « Le cas de madame UneTelle », etc. Cette approche par le « human fact » est utilisée abondamment par les chroniqueurs et on peut penser que lors de ces occasions, ils sont très lus. D'ailleurs, dans le cadre du débat sur la Charte, les chroniqueurs ont aussi pratiqué cette approche plus simple, moins théorique et qui est appréciée par leurs lecteurs.

LE JUGEMENT GÉNÉRAL

Dans l'ensemble, la façon de percevoir les chroniqueurs semble **nettement positive**. Malgré de multiples réserves, on les juge crédibles, bien informés, on comprend leurs contraintes d'être intéressants, de ne pas dépasser les limites que leur imposerait leur journal. Évidemment, ce jugement concerne les chroniqueurs que l'on fréquente... Mais comme il a été mentionné, les chroniqueurs que les participants rejettent ou avec lesquels ils sont rarement en accord, ceux-là aussi sont appréciés en tant que présence médiatique,

souvent lue et discutée entre amis! Personne ne voudrait que les chroniqueurs « détestés » perdent leurs tribunes médiatiques. Il se peut qu'une partie de ce jugement positif soit influencée par les débats mêmes au sein des groupes de discussion mais les nombreuses réserves faites par les participants, dont il a été question précédemment, ne semblent pas suffisantes pour rendre négatif le rôle des chroniqueurs.

On peut ainsi penser qu'il y a une certaine **adéquation entre les opinions des chroniqueurs et l'opinion publique** qui les lit (soit cette moitié de la population, plus informée et plus intéressée aux affaires publiques). Les chroniqueurs se mettent en phase avec une certaine opinion publique, telle qu'ils la perçoivent, et l'exercice ne semble pas trop mauvais... Évidemment, certains pourraient penser que ce sont plutôt les chroniqueurs qui modèlent l'opinion publique. Ce débat est ancien et il est probable qu'on pourrait plutôt parler d'une dialectique entre l'opinion publique et les influenceurs. Pour prendre un exemple excessif, si un chroniqueur avait proposé l'expulsion du Canada des femmes voilées ou alors l'admission du port du niqab pour les fonctionnaires, il aurait suscité un tollé général chez ses lecteurs. Au-delà des spécificités de chaque chroniqueur, il y a **une convergence entre un certain consensus social et les opinions des chroniqueurs**.

Partie un

Le flou et l'ignorance...

Voici quelques citations significatives qui illustrent notre sentiment général que, pour beaucoup de gens, tout ce débat sur la Charte et la contribution des chroniqueurs demeurent loin d'eux, dans un vague et un flou qu'ils reconnaissent par ailleurs ; pour dire le moins, beaucoup de gens ne sont pas des passionnés d'affaires publiques. Ils en gardent des images floues, des détails anecdotiques, une impression peu consistante surgie comme par hasard de leurs souvenirs...

LES CITATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES

- Ce que je sais, la Charte est contre les droits des femmes de certaines cultures.
- J'ai un peu entendu qu'il y a quelque chose qui se passe mais je n'ai pas suivi ça.
- Honnêtement, c'est quelque chose que je n'ai pas suivi beaucoup comme événement... Le fait qu'on manifeste dans la rue...
- J'ai un peu entendu ce qu'il se passe, je n'ai pas suivi cela... Je sais qu'il y a eu une discussion sur le sport et la religion, le bandeau au soccer. J'ai un peu entendu qu'il y a quelque chose qui se passe mais je n'ai pas suivi ça.

- Il y avait aussi le débat de je ne sais plus qui avec la jeune à *Tout le monde en parle*. L'autre dame, je ne me souviens pas c'est qui...
- Je n'ai pas d'autres éléments, je n'ai pas trop trop suivi le débat.
- Je n'ai pas énormément suivi moi non plus mais ce que j'ai retenu beaucoup, c'est ceux qui s'en mêlent trop se font beaucoup traiter de xénophobes, ces choses-là, parce que le but en fait de ça, de ce que j'en ai compris, c'est sur les valeurs qu'on a ... à quel prix... J'ai pas très suivi, j'ai vu l'article comme pour Céline Dion qui s'est prononcée pour, pas des trucs plus que ça malheureusement.
- Et puis aussi ce qui m'a marqué comme évènement je crois que c'est Monsieur Couillard, je ne m'en rappelle plus... je suis pas sûr... Je crois que une de ses ministres s'était prononcé contre la Charte et en fait, il voulait, il n'a pas sanctionné la ministre.
- J'aimais pas trop entendre parler des ces affaires-là parce que c'est comme un peu dire «pour qui ils se prennent de sortir ça», à chaque fois que j'entends parler de ça, je zappe.
- Moi je vous dirais que je ne me suis pas tellement intéressé au sujet. *Tout le monde en parle*, oui je l'ai écouté, je l'écoute à toutes les semaines. Mais disons que quand ça arrivait sur le sujet, je changeais de poste. J'ai entendu parler des «Janette» mais je n'ai pas lu vraiment d'article dans le journal ou quoi que ce soit. Je ne me suis pas attardé sur le sujet.
- Moi non plus je n'ai pas été trop trop là-dedans, ça ne me dit pas grand chose à part Martineau, mais les articles de journaux, quand il écrit dans le journal. Je dirais que ses commentaires, ça, je les ai lus mais je n'ai pas eu l'opportunité de voir l'émission.
- C'est quelque chose que je n'ai pas suivi beaucoup comme évènement. Il y a Fatima Houda Pepin, récemment, qui parlait un peu à l'encontre de son parti. Je ne me souviens pas vraiment, je ne me suis pas attardée à ça mais je me souviens qu'elle a parlé publiquement. J'ai un peu entendu qu'il y a quelque chose qui se passe mais je n'ai pas suivi ça.

- Oui c'est sûr, je ne dis pas que je n'irais pas me prononcer là-dessus, je suis très en retrait là-dessus, je n'amène pas cela dans mon entourage, je ne me prononcerais pas dans mon entourage. Je n'ai pas l'information non plus, je n'ai pas ce qu'il faut pour me prononcer.

Partie deux

Les événements du débat

Pour marquer les dimensions du débat sur la Charte, débat quand même échelonné sur plusieurs mois, et mettre les gens en contexte, nous leur avons demandé à prime abord d'énumérer ce qui constituait, selon eux, les principaux événements de ce débat. Les réponses étaient notées au tableau. En premier, nous présentons la compilation synthétique des éléments cités, tels qu'inscrite sur le tableau. Le chiffre au bout de la ligne indique le nombre de fois que l'élément fut cité dans les six groupes.

La sortie dite des « Janette », en fait la lettre d'un groupe de femmes pro-Charte, arrive largement en tête des mentions ; suivent la sortie de M^{me} Houda-Pepin et le débat à *Tout le monde en parle* (qui semble avoir joué un rôle de premier plan dans le débat...). Le jeu entre les partis politiques est vu comme un élément important du débat. L'expulsion de Maria Mourani à la suite de sa prise de position, les déclarations des anciens premiers ministres péquistes, et la fameuse photo des deux éducatrices de garderie en niqab arrivent aussi en bonne position dans les événements notables (voir la liste à la page suivante).

En fait, à cause de la nature même du sujet, les contours perceptuels de cet « événement » sont essentiellement constitués de déclarations de personnalités, qu'on a d'ailleurs plus ou moins suivies. Ajoutons une perception générale de débats contradictoires

dans la population même, entre individus, avec bien des opinions tranchées qui s'affrontent. On le verra plus loin, les gens ne semblent pas aimer vraiment ces divergences d'opinion... Donc peu d'événements «objectifs» à se mettre sous la dent : quelques manifestations et, singulièrement, la photo des deux éducatrices de garderie en niqab, image qui a marqué les esprits.

ÉLÉMENTS NOTÉS SUR LETABLEAU

> Les «Janette»	15
> La position de Fatima Houda-Pepin	7
> <i>Tout le monde en parle</i> : la sortie publique des 2 femmes	7
> Des positionnements-ententes-jeux entre partis politiques	6
> Sortie publique Maria Mourani – son expulsion	5
> Sorties des anciens premiers ministres	5
> Les photos des 2 femmes de la garderie	5
> Injures contre une femme arabe – racisme	4
> Affrontement Fatima Houda-Pepin et Philippe Couillard	3
> Les opinions contradictoires dans la population	3
> Manifestations dans la rue	3
> Femen à l'Assemblée nationale	2
> Nuance des «Janette»; – D. Filiatrault	2
> La question du crucifix à l'Assemblée nationale	2
> Les minorités multiculturelles s'expriment	2
> Déclarations des candidats à la mairie de Montréal	2
> L'annonce du pré-projet; le champ d'application change	2
> La longueur de ce débat...	2
> Accusations de xénophobie à l'égard des gens pour la Charte	2
> Sur les signes religieux visibles; le focus sur le hidjab	2
> Les menaces de quitter le Québec	2

- > Un grand nombre de lettres de lecteurs; multiplicité des opinions 2
- > Plusieurs artistes se sont prononcé 2
- > L'annonce de la Charte comme telle 2
- > Des opinions sur l'aspect constitutionnel 2
- > La sortie de Bouchard Taylor 2
- > La manipulation 2
- > L'intervention du fédéral (Harper) 2
- > La lettre ouverte de Parizeau
- > *Les Francs-Tireurs*: des musulmanes pour la Charte
- > R. Martineau anime avec une burqa
- > Un type avec un crucifix à l'hôtel de ville
- > La loi est plus compréhensive
- > Position de Québec solidaire contre la Charte
- > On voit plus d'opinions que de faits
- > Une manœuvre électoraliste, on allait en élections sur la Charte
- > Déclaration d'un syndicaliste (?)
- > Cela brise le clivage gauche-droite
- > Créée de l'antagonisme avec les communautés culturelles
- > Commission des droits de la personne
- > Le débat sur la Charte occulte les questions économiques
- > Sorties de Justin Trudeau et de J. Kenny
- > La radicalisation des groupes
- > Le changement de nom de la Charte
- > Le débat dans les médias
- > Nantel et la Charte
- > Sorties des sondages
- > Évolution dans la position des partis
- > Les accommodements raisonnables
- > Le débat baisse en intensité

- > Le débat à l'Assemblée nationale
- > Le rôle de Pauline Marois
- > Le soutien du caucus du PQ
- > On a vu les images de toutes les sortes de voiles
- > La division entre Montréal et le reste du Québec
- > La prépondérance du voile versus les autres signes religieux
- > On a prôné la Charte dans un feuillet paroissial
- > On vise la nourriture halal et casher
- > Des rumeurs de vandalisme
- > Déclarations des municipalités
- > Le site web du gouvernement
- > En vedette: le PQ et Bernard Drainville (leur timing)
- > Une question d'identité québécoise
- > Le débat monopolise l'attention
- > La question religieuse versus la question de contenu
- > Pub d'un hôpital ontarien
- > TLMP⁵: présences de Bouchard et de Drainville

LES CITATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES

- Au début vraiment, je ne lisais pas vraiment les journaux mais la recrudescence d'articles de tout le monde et de n'importe qui, qui avait un avis très fort dans la presse, tout le monde utilisait le débat de la Charte pour faire passer de tout bord de tout coté...
- Ça se répète, tous les jours c'est la même histoire
- Du côté journalistique, ça a été la discussion pour/contre, au lieu de faire une discussion positive
- Il y a Fatima Houda Pepin, récemment, qui parlait un peu à l'encontre de son parti. Je ne me souviens pas vraiment, je ne

5. Émission *Tout le monde en parle*.

me suis pas attardée à ça mais je me souviens qu'elle a parlé publiquement

- J'ai l'impression que c'est comme plus un truc à potins pour faire divergence
- J'aimais pas trop entendre parler des ces affaires-là
- Jamais qu'il va y avoir de consensus là-dessus, jamais
- Je trouve qu'on en parle trop depuis trop longtemps
- L'espèce de jeu électoraliste qu'a joué le Parti québécois
- La dynamique vraiment marquée entre Montréal avec le reste du Québec
- Le comportement de madame Houda-Pepin, elle semble faire plier l'échine de monsieur Couillard
- Le débat a vraiment été centré surtout pour les partis politiques
- À un moment donné les anciens chefs péquistes sont sortis à la télévision
- Le fait que bien des gens se sont prononcés
- Le positionnement radical, d'un coté ou de l'autre, pas de terrain d'entente entre les deux
- Les «Janette» effectivement
- Les premiers signes avant-coureurs d'une laïcisation du Québec
- On a accordé ces droits aux gens. On ne revient jamais là-dessus, qu'est ce que tu fais avec des droits que vous avez accordés
- On dirait que le focus se fait plus sur le hidjab et les communautés musulmanes
- Tout cela dans le but d'aller chercher des votes, créer cette histoire-là pour aller chercher...
- Un bonhomme qui avait été enregistré en train d'engueuler une femme arabe dans l'autobus, de lui dire de retourner dans son pays
- Une petite joute politique entre les partis, chacun essaie de tirer un petit peu d'électorat

Partie trois

Chroniqueurs lus et leur impact

LES CITATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES

- Ils ont peut-être des faits importants qui vont atténuer ton opinion ou te faire penser autre chose
- Parfois il y en a qui vont lire les textes par rapport à qui l'écrit mais parfois c'est le sujet qui fait que tu vas le lire
- À chaque fois c'est un nouvel éclairage ou quelque chose auquel je n'avais pas réfléchi
- Aussi il y a une certaine crédibilité qui vient avec ces personnes-là. Dans le sens qu'à mon avis, ce sont des journalistes, ils sont réfléchis
- Beaucoup de chroniqueurs que j'ai lus mais je ne regarde pas les noms
- C'est le plaisir de lire un chroniqueur. On y trouve un certain plaisir
- C'est plutôt les lettres ouvertes que je lisais dans *Le Devoir* puis dans *La Presse* qui m'ont un peu impressionné
- C'est sûr que s'il y a des personnes qui n'avaient ou n'ont aucune opinion, c'est sûr en lisant qu'ils vont pouvoir former une meilleure idée, plus éduquée, plus arrondie

- C'est toujours intéressant d'avoir le plus d'opinions possibles pour ensuite avoir une opinion plus approfondie
- Ça peut aider les gens à voir plus clair effectivement si les gens se donnent la peine de lire des chroniques différentes
- Ce que je voulais dire, c'est ce qu'ils écrivaient. Ça ne me donnait pas particulièrement des arguments mais juste ça définissait encore plus ce que je pensais
- Ce sont des gens plus à l'extrême, leurs opinions sont plus claires
- Ce sont des gens qui disent vraiment leur opinion, ils disent comment le débat il avance, ce que la société pense du sujet, de ce qui est en train de se passer
- Cela me permet de voir différent
- Ces gens là dans le fond sont tous des modérés, ils essaient d'avoir une opinion modérée
- Ces gens vont dans le sens que je pense mais disons dans le 10% ça arrive qu'il y avait des divergences
- Connaitre l'opinion de l'un et l'autre, on peut s'en faire une opinion
- D'habitude on se fait une opinion et on reste sur notre opinion mais eux ils apportent des changements qu'il y a eu depuis le moment où on a déposé la Charte
- De toute façon, les idées, il y trop de controverses là-dedans, l'un dit une chose, l'autre dit une autre affaire... ils ne sont pas capables de se rejoindre
- Elle dit pas mal ce qu'elle pense, elle ne passe pas par quatre chemins
- Il faut faire attention par rapport au chroniqueur, il faut comme avoir un certain équilibre. Il faut faire attention à la rhétorique, au titre « punchant » qui vient nous chercher
- Il m'impressionne par la profondeur de son analyse, très complexe; il ne se contente pas d'une analyse très superficielle
- Il parle d'une manière facile à comprendre

- Il y en a beaucoup que je lis pour avoir la contre-opinion, j'en lis beaucoup pour faire la part des choses
- Il y en a que c'est pour voir, parce qu'ils sont vraiment à l'opposé de mon opinion, donc je veux voir
- Ils doivent présenter d'une façon intéressante toute l'affaire, mais c'est pas toujours la façon directe qui est la plus intéressante
- Ils donnent les faits et disent un peu ce qu'ils en pensent mais ils ne s'éloignent pas trop des faits eux-mêmes
- Ils ne font pas juste nous amener l'information toute crue, mais nous donnent une certaine vision plus élargie sur ce qui se passe
- Ils ne vont pas prendre une vraie analyse de la Charte, ils vont dire ce que eux pensent; ils vont se baser sur leurs propres valeurs. On ne sait pas vraiment sur quoi ils se basent
- Ils ont des avis très tranchés, dans le sens ou dans l'autre, je les trouve complémentaires, des avis opposés mais cela permet de couvrir plusieurs facettes. Je les lis régulièrement
- Ils renforcent la force des arguments. Ils trouvent les mots, les sujets de discussion. Ils apportent des arguments
- Ils sont colorés. Ils mettent de la vie puis, ça ne se gêne pas pour dire la façon de penser peu importe ce que les gens vont penser d'eux
- Ils sont quand même francs, ils retiennent pas leur opinion, peu importe s'ils se font controversés [contredire]
- Ils teignent leur opinion. C'est toujours teinté, ils choisissent leurs mots. Si on lit entre les lignes, on sait leur opinion
- Ils viennent confirmer mes propres opinions
- J'ai 5-6 chroniqueurs qui peuvent creuser la question et qui, eux, vont apporter leur couleur personnelle aussi au débat et quand tu prends toutes les couleurs, à la fin tu es capable d'avoir un portrait qui est plus varié d'une situation
- J'aime aussi lire les lettres des lecteurs, prendre le pouls des gens, qu'est-ce qu'ils pensent, c'est intéressant

- J'aime beaucoup en fait sa façon d'écrire, sa façon de s'exprimer
- J'aime beaucoup lire Patrick Lagacé parce qu'il n'est pas hyper objectif... Il est quand même subjectif. Il met les mots sur ce que je pense
- J'aime l'opinion de Lagacé parce qu'il est vraiment subjectif, parfois ça me rejoint vraiment
- J'aime leurs opinions plus tempérées, ils ne vont pas se tenir au premier niveau, ils vont aller au deuxième, troisième. Ils vont essayer d'aller plus en profondeur et soulever des points qui n'ont pas été soulevés
- J'aime lire de tout justement... Ils m'ont aidé à préciser mes opinions sur la Charte
- J'essaie de trouver des gens qui apportent des nouvelles facettes à la discussion
- J'aime beaucoup les caricatures, cela vient me chercher, que je sois pour ou contre car c'est fait avec un certain humour noir
- J'aime lire des opinions claires pour ensuite dire si je suis ou non en accord
- Je me sens plus proche de lui que de n'importe quel autre... parce qu'il y en a qui sont trop éduqués et y en a qui vont contester pour contester... mais lui il exprime beaucoup qu'est-ce que le travailleur normal (Richard Martineau)
- Je ne porte pas vraiment attention aux gens qui écrivent des textes, à moins que ça m'interpelle, à moins que ça me choque
- Je ne vais pas lire Petrowski pour la même raison que je vais lire Cassivi. Il y a des nuances à faire
- Je peux écouter les commentaires de quelqu'un mais je préfère me former ma propre opinion à moi; déjà mâchée, toute cuite dans le bec, non
- Je peux lire un article sans savoir de qui. C'est bien de voir les différentes opinions un peu partout
- Je préfère souvent mieux les éditorialistes parce que les faits en tant que tels, tu peux les trouver n'importe où. Tandis que

lire un éditorialiste ça peut te permettre d’approfondir la question que t’auras pas si tu lis juste les faits

- Je suis très en retrait là-dessus, je n’amène pas cela dans mon entourage, je ne me prononcerais pas dans mon entourage. Je n’ai pas l’information non plus, je n’ai pas ce qu’il faut pour me prononcer
- Je trouve que c’est toujours biaisé. Je veux juste savoir ce qui s’est passé. Je ne veux pas savoir l’opinion de l’un et de l’autre
- Je trouve que le chroniqueur et la nouvelle, c’est un peu la même chose
- J’essaie d’avoir plus mon opinion que d’avoir les opinions des autres, de me laisser influencer
- Juste de la façon que c’est présenté, un, c’est vraiment intéressant, et deux, ce n’est pas juste la ligne plate, aseptisée, que n’importe qui pourrait faire
- L’intérêt, c’est de voir ce qu’ils ont à dire et aussi qu’est-ce qu’ils disent, parce que je ne suis pas la seule qui les lit, donc quelles idées ils sèment dans la tête des gens et quels arguments les gens pourraient évoquer
- La plupart de nos chroniqueurs interprètent les nouvelles. Ils ne nous laissent pas le choix de l’interprétation. Ils font l’interprétation en partant
- La plupart des chroniqueurs n’ont pas vraiment approfondi le débat
- La plupart des gens qui écrivent dans le journal, la plus grande partie, sont pas mal articulés
- La section débat avec des pour ou des contre, contrairement à un chroniqueur, qui est axé juste sur un côté
- Le chroniqueur lui va peut-être t’amener des éléments ou des pièces autour pour nous mettre en contexte
- Le fait de les lire, cela appuie mon opinion; cela me donne une contre-argumentation et de l’argumentation
- Le fait, on peut le trouver n’importe où, tandis qu’une bonne analyse de la situation, je trouve ça plus pertinent

- Les chroniqueurs font une bonne job. Ils aident vraiment le public à comprendre le sujet
- Les chroniqueurs, c'est comme des opinions subjectives. Ils veulent vendre leur journal, leur article. Mais aussi peut-être avoir des gens de leur côté, pour influencer. Pour moi ils n'influencent pas ben ben. J'analyse ça plutôt par des nouvelles, petit par petit
- Les chroniqueurs, chacun ils tirent, chacun donne sa propre opinion; des fois quand il y a trop d'opinions, y a personne qui va prendre de décisions
- Les chroniqueurs, souvent ils vont apporter un certain point de vue que pas nécessairement la majorité des gens vont avoir mais, c'est un point de vue plus fondé
- Les gens aiment s'identifier à quelqu'un qui a une opinion similaire la majorité du temps parce qu'on aime ce qui nous ressemble
- Les journalistes, ils parlent de leurs idéaux, leurs opinions sur les choses, comme personne est contre la vertu, ils proposent; c'est sûr que tout le monde est pour, sauf que c'est irréalisable; ils vont critiquer
- Les lettres des lecteurs pour avoir comme une idée qu'est-ce qui se passe dans la tête des gens
- Les nouvelles disent les faits, après ça les chroniqueurs prennent la sauce puis l'étendent à leur saveur
- Les personnes qui lisent ces auteurs-là aiment à s'identifier. Ça rassure les gens
- Les seuls qui m'épatent c'est les caricaturistes
- Ils expriment des points de vue parfois un peu différemment mais qui participent vraiment au débat. Parfois ça nous amène à penser à quelque chose qu'on n'aurait pas pu penser tout seul
- Modérateur un peu. Ils sont un peu modérateurs
- On a une meilleure vue d'ensemble que juste prendre ceux qu'on est d'accord, sinon ça fait juste se conforter dans ton idée que t'as à la base

- On aurait pu rester en paix. Ces chroniqueurs là vont dans ce sens-là: on aurait pu rester en paix sans...
- On essaie de se faire une opinion. J'aimerais que ce soit mieux expliqué car c'est compliqué à comprendre
- On essaye de se faire une opinion là-dessus, on essaie, ce n'est pas facile
- On peut pas réfléchir à tout, tout seul. Ils apportent une réflexion supplémentaire. Des nouvelles raisons à laquelle on n'avait pas forcément réfléchies
- On s'informe très vite, le chroniqueur ne peut pas prendre 3 pages, une colonne à faire, il faut la bourrer
- Oui dans le débat sur la Charte, je les lis, je les compare leurs opinions; ils m'apportent quelque chose, j'ai une opinion personnelle et cela me rejoint en tant qu'immigrant
- Par la suite je pouvais parler avec des gens et dire «Est-ce que vous avez lu l'article de cette personne-ci, elle parlait de ci»
- Parce qu'ils essaient de convaincre le lecteur que c'est leur point de vue. C'est pour ça que ça me choque un peu de lire des choses comme ça
- Peut-être se sécuriser dans notre opinion qu'on s'est fait par rapport à un événement
- Plus les nouvelles aussi, mais j'aime ça par curiosité aller voir aussi le point de vue des chroniqueurs, c'est sûr
- Pour commencer je ne lis pas le journal pour lire les opinions de certains chroniqueurs. Je lis les journaux pour les nouvelles comme telles
- Pour de vrai, je ne lis pas beaucoup les opinions. Si j'en lis, je ne note pas le nom
- Pour la Charte, elle est assez ouverte, elle dit son opinion mais d'une manière sincère
- Pour le lecteur, c'est une question de personnalité, de couleur d'écriture. Quand on lit un chroniqueur, on se sent tout proche ou on aime son ton, son analyse, sa subjectivité

- Qu'au départ c'est plus important à mes yeux de regarder la nouvelle pour me faire un tableau des choses, puis avoir une première pensée sur ce qui se produit. Par la suite assurément les chroniqueurs prennent le dessus sur la nouvelle
- Qu'il n'a pas peur d'aller à l'encontre des autres et de dire ce qu'il pense vraiment. Sans tomber dans l'extrême non plus
- Qu'il y a beaucoup de chroniqueurs qui veulent faire parler d'eux, donc ils vont sortir des arguments assez faciles ou démagogiques
- J'ai l'impression qu'ils n'ont pas d'autres sujets donc ils s'éternisent sur quelque chose que là... passez à autre chose
- Quand tu les lis tous, leurs opinions sont souvent divergentes
- Si ça m'a aidée à me faire une opinion, je dirais que oui. Des fois ça aide à confirmer. Ça influence mes opinions, parfois ça confirme mes opinions mais je préfère lire ceux qui ont des idées contraires
- Tu vas lire un article, oups!, pendant 10 secondes tu vas dire peut-être qu'il a raison, tu vas lire quelqu'un qui a un autre point de vue complètement, tu vas dire « ah peut-être que lui a raison aussi »
- *Twitter* et sur *Facebook*; c'est assez fascinant de voir le liant, comment les articles évoluent; comment les articles sont réinterprétés, comment les articles sont faits en fonction des commentaires

Partie quatre

Chroniqueurs et autres sources d'information

LES CITATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES

- Ça m'est arrivé maintes et maintes fois via les réseaux sociaux ou via Internet de transférer des articles qui exprimaient, bien mieux que je suis capable de le faire, ma pensée
- Ce qui était la pensée des chroniqueurs au début a beaucoup évolué. Parce qu'il y a de nouvelles affaires qui sortent, quand ils l'ont présentée, quand ils sont en évolution
- Ce qui sort dans les médias, c'est du *politically correct*, on dit ce que les gens veulent entendre, on veut garder notre public, notre image
- Certains journaux qui sont pas reliés à certains partis politiques mais qui sont un peu plus partisans avec certains groupes que d'autres, alors parfois leurs articles sont écrits en ce sens
- Certains qui sont pratiquement abonnés à certains chroniqueurs ... Ils vont toujours les lire, donc ils sont influencés
- Ces gens-là sont bien plus informés sur le sujet
- C'est toujours teinté par ce qu'ils sont, leur historique
- Des blogues, c'est plus varié, il n'y a pas de censure. Il y a pas un éditorial qui va dire « Ah ça ce n'est pas assez intéressant »

- Des gens de référence, qui ont plus de connaissances sur le sujet, ou si c'est pas plus de connaissances, qui ont plus de connexions dans le domaine, qui sont plus informés plus rapidement
- Il faut parler avec des gens qui sont concernés pour savoir et se faire une opinion; les chroniqueurs ne le font pas, ils ne veulent pas le faire pour rester superficiels, ils ne veulent pas aller en profondeur car ils vont changer leurs opinions
- Ils ont plus de détachement, ils sont moins émotifs que quand c'est nos copains
- Ils peuvent critiquer contre certains segments de la population car ils sont sans défense, personne ne va les défendre, mais s'ils critiquent d'autres segments, ils vont se faire expulser
- Ils sont bien plus censurés
- Ils sont surtout très influents
- J'accorde beaucoup moins d'importance aux chroniques. Si j'ai vraiment du temps à perdre, je vais m'attarder à lire toutes les chroniques, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse
- Je pense que les médias eux, choisissent quel genre de vérités ils veulent montrer... Les amis, tu peux partager les opinions. Plus direct
- Je pense qu'on en a besoin, c'est sûr que le monde... c'est un besoin qui a été créé par la société, du monde qui vont nous aider à trancher d'un côté ou de l'autre, peut-être à mieux comprendre
- La seule nuance que le chroniqueur va apporter, ça va être l'approfondissement du sujet
- Le commun des mortels n'a pas nécessairement la même discipline pour organiser leur pensée
- Le commun des mortels n'est pas informé. Ils vont être drastiques
- L'entourage est plus émotif, on se laisse porter par l'émotif
- Les chroniqueurs n'ont pas leurs propres opinions, ils doivent adhérer à l'opinion de ce journal-là

- Les chroniqueurs ont une certaine réserve et ne disent pas n'importe quoi. S'ils font des déclarations trop fracassantes, ça leur retombe sur le nez
- Les chroniqueurs sont des gens pour générer des débats, bons et mauvais
- Les chroniqueurs sont plus noirs ou blanc ; quand on est nuancé, c'est comme si on ne savait pas ce qu'on veut
- Les chroniqueurs à un moment donné, comme ceux qu'il y a dans les journaux, sont modérés, tous modérés. Tandis que le citoyen ordinaire est plus radical, plus direct. Le vocabulaire est plus raide
- Les chroniqueurs, ils sont plus modérés dans leurs propos, ils ne veulent pas se faire taper sur les doigts par leur patron ou d'autres personnes qui se sentiraient attaquées ; en gros c'est ça, c'est plus radical dans les familles
- Les chroniqueurs, je ne pense pas que leur but, c'est d'endoctriner les gens, mais vraiment de faire réfléchir. Ils vont faire réfléchir le lecteur plus que de lui enfoncer leur point de vue à tout prix
- Les gens se font une opinion en écoutant les autres parler
- Les nouvelles locales, on en entend toujours parler, donc on n'est moins intéressé à lire une chronique qui va encore parler de ça
- Les opinions ont toujours une source et des fois, ces sources-là, ce sont les chroniqueurs
- Leur ton est plus modéré mais pas leur opinion. Le ton, c'est une question d'étiquette une fois de plus, du professionnalisme. L'opinion semble juste cachée derrière des beaux mots
- Police d'assurance que les chroniqueurs créent par rapport à l'entourage : j'ai telle opinion, j'ai lu Foglia qui a la même opinion que moi, dans mon entourage ; cela reconforte de savoir qu'il y a quelqu'un qui pense la même chose que nous autres
- Pourtant les journalistes nous aident à nuancer nos propos, à argumenter nos conversations

- Quand on dit il faut aller plus profond, je ne sais pas comment ils pourraient aller plus profond : je ne sais pas comment ils feraient, ils n'ont pas à aller plus profond. Ils vont suffisamment profond. C'est blanc ou noir
- Quand tu es chroniqueur, tu as un bagage d'information, tu as de l'information, tu es toujours à l'affût de l'actualité. Moi quand je vais travailler le matin, je n'ai pas accès à toute l'information que le chroniqueur a accès dans sa journée
- Si jamais une discussion part, on va tout de suite trouver que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ; on ne veut pas rentrer dans un débat ; les gens ne veulent pas donner leur opinion car ils ne veulent pas froisser
- Si on peut prendre du recul de ces textes-là, cela permet de voir l'autre coté de la médaille, permettre de relancer le débat, nuancer

Partie cinq

Les aspects manquants

LES CITATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES

- Au contraire, ils ont foutu l'bordel carrément
- Au Québec, il y a une liberté de presse extraordinaire, je pense c'est peut-être la plus grande liberté au monde
- C'est quand même pas le journal qui l'impose, mais les chroniqueurs le savent parce que c'est leur job, c'est leur gagne-pain et ils n'ont pas envie de risquer leur job
- Ce qui manque dans le débat, c'est ce qui se passe dans d'autres pays, comme en France, l'aspect laïque de certaines religions, des éléments de la Charte ... Des pays sont rendus plus loin
- Cela a dégénéré entre des affrontements entre plein de gens, les pour et les contre; d'abord les faits et ensuite on discutera par rapport à ça; tout le monde veut donner son opinion et démontrer que la leur est la meilleure, cela a été trop opinions, peu de contenu
- C'est rendu trop vaste. C'est clair qu'il y des gens qui ont leur opinion à eux; les journalistes et les médias sont trop étendus
- Comment gérer entre les générations qui ont vécu et qui ont une certaine expérience puis la nouvelle génération. La Charte est entre les deux

- Il aurait fallu que les journalistes donnent au départ le bon texte pour discuter sur les bonnes choses, ce qui n'a pas été fait à peu près nulle part
- Il faut élargir, les musulmans, les juifs, les sikhs mais on ne parle pas souvent des chrétiens fondamentalistes, qui sont aussi parmi nous. Aussi on n'a pas parlé de la troisième génération d'immigrants qui sont ici
- Il y a personne qui a réfléchi d'où ça venait cette Charte-là, qu'est-ce qu'il y avait en amont comme document officiel, c'est quoi qui représentait les valeurs, les droits et libertés du peuple québécois
- Ils ont parlé plus de la Charte que de l'économie, la CAQ aussi... C'est le rôle des chroniqueurs de parler de cela
- Ils se focusent sur certains points qu'ils savent qu'ils vont faire un débat
- J'ai 24 ans, pas parce que vos générations sont moins intéressantes mais parce qu'on a une vision qui est nouvelle, étant donné qu'on a justement été élevé dans le multiculturalisme
- J'aurais aimé voir plus en pratique c'est quoi les effets utiles, en terme d'argent ou de personnes affectées; les effets économiques de la Charte. Combien de personnes seraient affectées par ça
- J'aurais aimé voir quelqu'un oser un parallèle, entre pourquoi on n'est pas sensé se faire servir par une personne de couleur noire ou quoi que ce soit ou par une femme, versus le projet qui est apporté aujourd'hui
- Le contenu de la Charte, à quoi ça sert, cela n'a pas été répondu dans les journaux; ça été: il faut prendre position, cela a dérivé tout de suite sur les positions de tel ou tel groupe
- Le groupe n'a pas été mis dans le paquet, comme les musulmans, les catholiques
- Les gens lisent quelques lignes et si ça ne les intéresse pas... 95% des textes ne se font pas lire au complet. Qui va lire le journal de la première à la dernière ligne

- Les motivations derrière ça et d'où l'urgence. Parce qu'on sentait quasiment ça, le sentiment d'urgence. Ok, mais pourquoi
- Mais il y a pas de solutions qui ont été vraiment discutées, il y avait seulement des opinions plus ou moins émotives, plus ou moins utopiques qui ont été données pour telle ou telle affaire, mais aucune solution concrète
- On fait une loi, on ne sait pas de quoi on parle parce qu'on n'a pas écrit ça avant, on n'a pas joué dedans avant. C'est un petit peu cette tendance-là, on prend comme acquis que les gens sont au courant de tout. Mais ce n'est pas vrai, pas quand on fait une loi
- Plus sur la sortie de la Commission des droits de la personne
- Pourquoi on le fait et qu'est-ce que ça va faire, qu'est-ce que ça va nous apporter ? Ça va nous apporter quoi de plus comme société si on fait ça
- Qu'ils ont beaucoup couvert et peut-être même trop, qu'ils auraient dû ; par exemple il était même pas sorti, je pense qu'on a juste profité, c'est un bon sujet pour écrire
- Si on regarde les chroniqueurs de *La Presse*, c'est pas mal tout des noms québécois, il n'y a pas beaucoup de noms avec des sonorités étrangères, arabes ou quoi que ce soit
- Tandis que les signes ostentatoires, on enlève le droit de porter un voile, c'est facile de donner l'opinion. C'est meilleur vendeur

Annexe A

Le guide d'animation

LES INFLUENCEURS D'OPINION ET LE PUBLIC DES LECTEURS DE QUOTIDIENS

DANS LE CADRE DU DÉBAT SUR LA CHARTE DES VALEURS

GUIDE D'ANIMATION

Composition :

- 2 groupes à Laval = 19 novembre 2013, 18 h et 20 h
Holiday Inn Laval, 2900 Boul. Le Carrefour, Laval, suite 513
- 2 groupes à Montréal = 20 novembre 2013, 18 h et 20 h
chez SOM Montréal, 1180, rue Drummond, Suite 620,
Montréal
- 2 groupes à Montréal = 25 novembre 2013, 18 h et 20 h
chez SOM Montréal, 1180, rue Drummond, Suite 620,
Montréal

Animateur : Michel Lemieux

Note : un enregistrement audio de bonne qualité est effectué.

Le masculin est employé ici pour désigner les hommes et les femmes.

A) PRESENTATION DE LA MÉTHODE 5 minutes

- › Mot de bienvenue et présentation de l'animateur
- › Présentation du mode de déroulement du groupe :
 - Fonctionnement par questions et tours de table;
 - Durée maximale de 90 minutes.
- › Mise en contexte :
 - il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses;
 - Invitation à réagir aux propos des autres;
 - ce n'est pas un test de performance individuelle.

- › Annonce des enregistrements audio – rôle des observateurs (prendre des notes)
- › Respect de l’anonymat et de la confidentialité
- › Absence de buts commerciaux ; rien à vendre. Recherche universitaire CEM
- › Fermeture des cellulaires
- › Présentation de chaque participant : nom et occupation
- › Le but de la rencontre : discuter des médias et du débat sur la Charte des valeurs québécoises. Comment les opinions que vous lisez dans les journaux ont reflété ces débats et ces événements. On parle des **éditorialistes, des chroniqueurs, des lettres des lecteurs, des caricatures**. Donc la discussion ne porte pas sur ce que vous pensez de la Charte mais sur la couverture par les textes d’opinion des quotidiens de ce débat et l’usage que vous en avez fait.

B) MISE EN SITUATION – les points

centraux du débat sur la Charte 15 minutes

Tour de table : avez-vous suivi ce débat sur la Charte des valeurs ? Qu’est-ce que vous avez surtout retenu, les principaux **événements**, les principaux **moments** qui ont marqué le débat depuis les derniers mois ?

Notation au tableau des faits marquants.

C) MISE EN SITUATION –

la place des textes d’opinion 30 minutes

Ma première question concerne les expressions d’opinion dans les journaux (papier ou web). On nommera cela des « textes d’opinion » (par opposition aux textes de nouvelles) ; cela réfère aux chroniqueurs, aux éditorialistes, aux lettres des lecteurs, à la caricature des journaux.

- › Présentation visuelle de plusieurs de ces chroniques, pour bien marquer le genre dans la tête des participants

- › Distribution d'un questionnaire sur les principales chroniques (voir en annexe); les participants prennent 5 minutes pour le remplir.
- › **Tour de table: quels sont les principales chroniques que vous avez fréquentées durant le débat sur la Charte? Pourquoi ce chroniqueur – éditorialiste?**
- › **Quel est l'intérêt pour vous? Qu'est-ce que cela vous a apporté?**
 - verbalisation sur les choix faits.

D) RELATION A LA FRÉQUENCE
DE LECTURE ET AUX NOUVELLES 15 minutes

- › Depuis le début du débat sur la Charte, est-ce que vous lisez PLUS qu'avant ce genre d'opinion ou que cela n'a pas beaucoup varié?
- › Est-ce que c'est important pour vous par rapport aux nouvelles elles-mêmes?

E) JUGEMENT SUR LES TEXTES D'OPINION 15 minutes

On parle toujours des textes d'opinion qui ont porté sur la Charte des valeurs parus dans les journaux (web ou papier).

- › **Pourquoi avez-vous lu ces textes?**
- › **Approche de synthèse: Avez-vous l'impression que ces textes vous ont aidé à vous forger une opinion sur la Charte? Sur quoi précisément (contenu)?**
- › **Quelle est la différence entre l'opinion de vos amis et celles de ces chroniqueurs?**
- › **Approche de synthèse: Est-ce que cela a modifié vos opinions? Sur quoi?**
 - des arguments? des doutes? des nuances?

Faire verbaliser et sous-questionner.
- › Est-ce que les textes que vous avez lus vous ont semblé couvrir autant les opinions positives que négatives, avec les nuances nécessaires?

- › Avez-vous senti que ces textes dans les journaux avaient globalement une orientation par rapport à la Charte ? Par rapport aux médias que vous avez fréquentés, vous ont-ils semblé plutôt neutres, plutôt pro-Charte ou anti-Charte ?

F) LES AMÉLIORATIONS SOUHAITÉES

DANS LES EXPRESSIONS D’OPINION 10 minutes

- › Si vous étiez (rédacteur) (rédactrice) en chef d’un journal, **quel genre de textes** d’opinion vous auriez surtout publié ?
- › Dans les textes d’opinion que vous avez lus, est-ce qu’il y a des **aspects importants** qui, selon vous, n’ont pas été suffisamment couverts ?

Merci de votre collaboration.

Annexe B


Les questionnaires

Indiquez si, pour chaque chroniqueur, éditorialiste ou caricaturiste, vous le lisez souvent, quelquefois ou jamais. Dans la colonne de droite, indiquez le ou les chroniqueurs dont vous vous sentez le plus proche quant à son opinion sur la Charte.


LA PRESSE				
Chroniqueurs	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Le Plus Proche
Agnès Gruda				
Alain Dubuc				
André Pratte				
Francis Vaillè				
François Cardinal				
Lysiane Gagnon				
Marc Cassivi				
Marie-Claude Lortie				
Mario Roy				
Michèle Ouimet				
Nathalie Petrowski				
Patrick Lagacé				
Pierre Foglia				
Stéphane Laporte				
Vincent Marissal				
Yves Boisvert				
Caricaturistes Chapleau /Coté				
Lettres des lecteurs				
Textes de collaboration				

LE JOURNAL DE MONTRÉAL				
Chroniqueurs	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Le Plus Proche
Benoit Aubin				
Christian Dufour				
Denise Bombardier				
Gilles Proulx				
Guy Fournier				
Isabelle Maréchal				
Jean-Jacques Samson				
Jean-Marc Léger				
Josée Legault				
Joseph Facal				
Lise Ravary				
Mario Dumont				
Martine Desjardins				
Mathieu Bock-Coté				
Michel Hébert				
Nathalie Elgrably				
Richard Martineau				
Sophie Durocher				
Lettres des lecteurs				
Caricaturiste Bado				

LE DEVOIR				
Chroniqueurs	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Le Plus Proche
Antoine Robitaille				
Bernard Descôteaux				
Christian Rioux				
David Desjardins				
Francine Pelletier				
Jean-Claude Leclerc				
Jean-Francois Nadeau				
Jean-Jacques Stréliski				
Jean-Robert Sansfaçon				
Josée Blanchette				
Josée Boileau				
Lise Payette				
Manon Cornellier				
Michel David				
Odile Tremblay				
Stéphane Baillargeon				
Lettres des lecteurs				
Caricaturiste Garnotte				



Le Centre d'études sur les médias, un organisme sans but lucratif fondé en 1992, est un lieu de recherche, mais il est également un agent de concertation entre les entreprises de communication, les milieux gouvernementaux et universitaires. Il compte trois partenaires universitaires : le Département d'information et de communication de l'Université Laval, l'École des médias de l'UQAM et HEC Montréal. .



Le Consortium canadien de recherche sur les médias qui a été créé en 2001 est un regroupement de diverses institutions canadiennes dont l'objectif est de réaliser des recherches concernant les aspects économiques, techniques et culturels liés aux médias et d'en diffuser les résultats. Ses partenaires sont : le Programme conjoint d'études supérieures en culture et communication de l'Université York et de l'Université Ryerson, l'École de journalisme de l'Université de Colombie-Britannique et le Centre d'études sur les médias.